

hésité pendant quelque temps, qu'une fois marié il lui serait facile de faire revenir sa femme à des idées beaucoup plus raisonnables, et il résolut de se mettre sur les rangs des prétendants.

C'était de la hardiesse à lui, car Mlle du Chemin était le point de mire des principaux jeunes gens de Contances, et il fallait que M. de Beauville eût une grande confiance en lui-même pour oser disputer la main d'une jeune et jolie personne à des rivaux dont l'âge et la physionomie étaient si différents des siens.

Il était plus que probable que, parmi eux, il devait s'en trouver qui eussent fait impression sur le cœur et l'esprit d'Estelle.

Il en était un surtout qui paraissait assez avancé dans ses bonnes grâces et dans l'esprit des parents de la jeunes personnes ; c'était un M. de Pompignol, transformé en gentleman accompli, et qui, à l'aide d'une faconde intarissable, tenait constamment le dé de la conversation chez les du Chemin.

M. de Pompignol parlait à tort et à travers de ses relations avec les artistes les plus célèbres de la capitale, des modes nouvelles qu'il connaissait le premier, en faisant le récit de ses prouesses et des aventures de toute sorte qui lui étaient arrivées, et en discutant avec l'aplomb d'un commis-voyageur sur toutes les questions d'art, de science et de littérature ; questions qui lui étaient complètement étrangères. Malheureusement ce séjour à Paris, qui lui permettait d'éblouir et de charmer la famille du Chemin, avait considérablement écorné le mince capital qu'il tenait de son père, et sous ce rapport il était très inférieur au chevalier dont le revenu s'élevait presque au double du sien.

C'était ce qui soutenait l'espoir de M. de Beauville, qui détestait cordialement M. de Pompignol et se refusait à croire que M. et Mme du Chemin pussent donner leur fille à un muscadin de cette espèce : — c'était sa propre expression.

Finalement, après avoir toute une saison, reconnu le terrain, étudié toutes les difficultés qui entouraient la place et pesé toutes les chances de succès et d'insuccès qu'il entrevoyait, il se décida à frapper un grand coup et à faire cesser toutes ces incertitudes, en demandant la main de la jeune fille.

Or, c'était afin de réaliser ce projet que l'ancien garde du corps de Charles X se disposait à faire grande toilette, et, s'il s'était, dès son réveil, informé du temps qu'il faisait, c'est qu'une fois habillé il devait aller chez les époux du Chemin adresser solennellement sa demande en mariage.

Après avoir, deux heures durant, gourmandé Françoise, essayé cinq ou six cravates et failli étouffer en boutonnant avec effort un habit infiniment trop étroit, il se trouva enfin à peu près présentable, et coiffé plus que jamais sur l'occiput, il quitta la rue Milon, qu'il habitait pour se diriger vers la Basse-Grande-Rue, où demeurait la famille du Chemin.

Une heure plus tard, il rentrait chez lui, tortillant avec dépit sa moustache d'une main, fronçant le sourcil et donnant tous les signes d'un mécontentement visible.

Françoise, qui vint lui ouvrir la porte, fit un mouvement.

— Eh ! mon Dieu ! monsieur le chevalier qu'est-ce qui vous est donc arrivé ? demanda-elle.

— Rien, répondit brièvement l'ex-garde du corps.

— Mais cependant, continua-t-elle.

Le chevalier ne répondit pas cette fois, mais il fixa sur sa

servante un tel regard que celle-ci ne jugea pas prudent d'attirer l'orage qui grondait sourdement dans la tête de son maître, et se tint prudemment à l'écart.

Demeuré seul, M. de Beauville se déshabilla pour reprendre ses vêtements de tous les jours, et donna libre cours à l'explosion de sa mauvaise humeur.

— Est-ce possible ? s'écria-t-il ; des gens à qui je croyais du bon sens, se laisser fasciner de la sorte par M. de Pompignol ! un croquant ! Car, j'en suis certain, c'est sur lui qu'ils ont jeté les yeux pour marier leur fille. Ah ! ventrebleu ! je ne m'attendais guère à cela, et j'eusse préféré un refus tout net à une pareille feinte. J'entends encore ce niais de du Chemin me répondre : " Monsieur le chevalier, votre demande m'honore infiniment, et s'il ne dépendait que de Mme du Chemin et moi, nous vous accorderions la main d'Estelle sans hésiter ; mais nous n'entendons forcer en aucune façon son choix, et je dois vous prévenir qu'elle paraît recevoir avec quelque plaisir les hommages d'un jeune homme qui ne peut tarder à nous adresser une demande semblable à celle que vous venez de me faire ; aussi je crains fort qu'elle refuse l'honneur de votre alliance. D'ailleurs, entre nous, vous êtes d'un âge qui ne peut guère s'allier au sien.

Ici le chevalier s'interrompit et frappa du pied avec colère.

— Mon âge ! reprit-il au bout d'un moment, mon âge !... sans doute ils préféreront la marier à lui, j'en suis sûr, ils la lui destinent ! Oh ! un écervelé, un fou !... Mais après tout, j'étais bien sot d'être épris de cette petite ! ah ! ils croient que je vais battre en retraite comme un écolier, en apprenant que j'ai pour rival M. de Pompignol ; non parbleu ! et afin que nul ne soupçonne le refus humiliant que je viens d'essayer, j'en continuerai comme par le passé à les voir chaque jour, et, mordieu ! si je ne puis épouser Estelle, je ferai toujours mon possible pour qu'elle ne devienne pas la femme de ce Pompignol.

" C'est égal, c'est triste de s'être bercé de l'espoir de devenir l'époux d'une jolie personne et d'être obligé de... Ah ! si je pouvais faire entendre raison à ce du Chemin... Mais comment faire pour le décider à me soutenir ?

Soudain deux légers coups résonnèrent sur la porte de la chambre où se tenait le chevalier, et Françoise apparut.

— Eh bien ! qu'y a-t-il encore ? que voulez-vous ? demanda M. de Beauville.

— Ne vous fâchez pas, monsieur, c'est une lettre.

— Une lettre ? de qui ?

— Ah, ça, ma foi, monsieur le chevalier, je n'en sais rien ; c'est le facteur qui l'a apportée, elle est de Paris, à ce qu'il m'a dit.

— De Paris ? ah ! c'est de mon neveu sans doute, le drôle ; mais dépêche-toi donc, voyons, où est-elle, cette lettre ?

— Mais, mon Dieu, la voilà. Ah ! jour de Dieu ! monsieur le chevalier, quel homme vous faites, on dirait quasiment que vous êtes devenu enragé.

— Hein !

Et il allait s'emporter de nouveau, mais ses doigts avaient brisé le cachet de l'enveloppe et il oublia le manque de respect de sa servante pour ne songer qu'à la lettre.

— C'est bien de Fernand, s'écria-t-il.

— Ah ! et qu'est-ce qu'il vous marque ? demanda sans façon Françoise.